

Olivier Deruyttere

Avec Raymonde la beauté n'a pas d'âge

Olivier Deruyttere,
designer du
mobilier Raymonde,
co-fondateur et
administrateur de
R2use sur une de ses
créations. (© R2use)



La gamme de mobilier design Raymonde, produite et commercialisée par R2use, est exclusivement fabriquée à base de bois de meubles en fin de vie. Sa fabrication repose sur 4 piliers: le réemploi de matière, une production locale, l'utilisation de produits écologiques et un design graphique unique. Le pavillon belge de l'Exposition universelle de Milan était équipé en partie de mobilier Raymonde.

Faire du neuf avec du vieux, la formule ne date pas d'hier. Elle a pris un tour résolument contemporain avec l'avènement du principe d'upcycling. En l'occurrence, l'upcycling (ou surcyclage en français) est un anglicisme désignant la «revalorisation par le haut» de déchets destinés initialement à être mis au rebut. Le terme est utilisé pour la première fois en Allemagne en 1994 par Reiner Pilz, ancien ingénieur mécanique reconverti dans l'aménagement intérieur. Il déplore alors que la société recycle ou détruit tout avant même de réfléchir à un moyen de redonner de la valeur aux objets considérés comme usés ou usagés.

“*Le mobilier Raymonde a été sélectionné pour la réalisation du bar à bières du pavillon belge à l'Expo universelle de Milan.*”

Dans son esprit, il est pourtant tout à fait possible de récupérer des matériaux ou des produits dont on n'a plus l'usage afin de les transformer en matériaux ou produits de qualité. Le principe sera ensuite repris et popularisé par William McDonough et Michael Braungart dans

leur ouvrage *Cradle to Cradle: Remaking the Way We Make Things* paru en 2002. Aujourd'hui, on retrouve de l'upcycling dans les objets du quotidien, les accessoires de mode, les objets de déco, dans les galeries d'art, les entreprises, les bâtiments publics, etc. Rien ne se perd, tout se récupère. C'est exactement ce que fait la coopérative R2use. Quand un objet ne peut être revendu d'occasion, R2use privilégie sa transformation afin d'allonger son cycle de vie. Le lamellé-collé, issu du bois recyclé, est produit à la demande en fonction des dimensions souhaitées. Ou transformé en meuble design sous la marque Raymonde.

Rien ne se perd, tout se récupère

Olivier Deruyttere, 36 ans aujourd'hui, après un Master en marketing, n'était, a priori, pas formaté pour épouser une telle trajectoire professionnelle. Comme quoi il faut se méfier des idées reçues... «Après mes études, j'ai eu l'opportunité de travailler quelques années comme commercial dans une entreprise de meubles aux Pays-Bas. J'étais en charge des marchés francophones – Wallonie, France, Suisse, Québec – et j'ai eu l'opportunité de me familiariser à la fois avec l'univers du meuble et avec celui du processus de production», explique-t-il. De retour au pays, il entame une nouvelle expérience chez Apides, une entreprise de travail adapté, laquelle dispose, entre autres, d'une activité de menuiserie. Là, il a l'idée de reconstituer du lamellé-collé à partir de bois de recyclage. En cherchant de la matière première de qualité mais pas trop chère, il fait la rencontre de Marc Detraux, directeur de La Ressourcerie Namuroise, une société coopérative agréée entreprise d'insertion. La Ressourcerie collecte 2.800 tonnes d'encombrants par an, soit de 10 à 15 tonnes par jour dont environ la moitié constituée de meubles en bois, souvent en trop mauvais état pour être revendus dans le circuit de seconde main moyennant de menus travaux de restauration. Mais



Plus d'une tonne d'encombrants a été nécessaire à la réalisation du bar à bières du pavillon belge à l'Expo universelle de Milan. (© R2use)

demande croissante qui est encore très peu rencontrée en Belgique. Les circuits courts, c'est plus qu'une tendance mais une vraie lame de fond qui répond à des impératifs économiques et sociaux. Surtout à une époque où la plupart de nos feuillus partent à l'exportation en Asie pour nous revenir sous la forme de produits semi-finis, voire finis!» La Région wallonne l'a bien compris qui a initié le programme Next pour soutenir des projets de croissance pour les entreprises qui créent de l'emploi et de la richesse en Wallonie en se basant sur l'évolution de l'industrie vers une économie circulaire. Un programme dont bénéficie d'ailleurs R2use.

Ceci étant, outre la démarche – louable – de privilégier une économie circulaire, encore fallait-il que les meubles séduisent. Et c'est le cas. Il faut dire que la jeune entreprise a très vite eu la chance de bénéficier de prestigieuses références. Le mobilier Raymonde de R2use a ainsi été sélectionné pour la réalisation du bar à bières du pavillon belge à l'Expo universelle de Milan. En phase avec la thématique durable de l'événement, le mobilier a été entièrement produit sur mesure. Au total, plus d'une tonne d'encombrants a été nécessaire à la réalisation de ce mobilier. Et récemment, le mobilier Raymonde a été repris dans la base de données de Materio, un service de veille international sur les matériaux innovants et singuliers à destination des architectes, designers et autres créateurs. Des débuts en fanfare pour une jeune société qui parvient à concilier créativité, écologie, économie sociale et réussite entrepreneuriale.

Adie Frydman

le solde comprend énormément de bois massif récupérable pour qui peut – veut – se donner les moyens d'en faire quelque chose. Une véritable manne pour Olivier Deruyttere. «De là nous est venue l'idée de créer une coopérative sous le nom de R2use (pour Return to use)». Celle-ci est officiellement lancée en 2014 avec Olivier Deruyttere et Marc Detraux comme administrateurs, et pour partenaires, La Ressourcerie Namuroise, Apides et le département «Environnement» du Bep (le Bureau économique de la Province de Namur). L'idée est simple: La Ressourcerie Namuroise récolte la matière première, laquelle est ensuite triée et sélectionnée – seules les pièces de bois massif sont conservées – avant de partir chez Apides, à Court-Saint-Etienne, où le bois massif des vieux meubles non utilisables est dépouillé de toute la quincaillerie, raboté puis réencollé pour en faire de nouveaux produits, soit des panneaux sur mesure pour des entreprises de menuiseries, soit des meubles originaux créés à partir de bois de différentes essences et provenances, et qui sont vendus sous la marque Raymonde. Joli clin d'œil de l'histoire à notre société de consommation: les superbes meubles design en bois massif créés à partir d'autres meubles balancés au rebut peuvent se vendre entre 1.000 et 2.000 euros...

Une entreprise qui conjugue économie circulaire, circuits courts et développement durable

La collection réunit aujourd'hui plusieurs modèles qui portent tous des prénoms masculins un peu désuets: les tables François, Hippolyte, Gabriel, Gustave, Maurice, Lucien et Arsène, le tabouret Jules, le banc Henri, la chaise d'enfant Léon, le luminaire Olivier, la suspension Thomas,... Quant à la clientèle, de plus en plus nombreuse, elle se compose à part égale de particuliers et d'entreprises. «Beaucoup sont séduits par la ligne graphique de nos meubles et par l'originalité de ces créations métissées de plusieurs essences de bois; d'autres apprécient également la démarche: nos meubles sont fabriqués avec des essences locales, les bois sont récupérés, triés, façonnés et assemblés par des entreprises locales, qui plus est, à vocation sociale. Cela répond à une